

Le vétérinaire soigne ses livres

Sébastien Lavoie

Numéro 150, été 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/69245ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lavoie, S. (2013). Le vétérinaire soigne ses livres. *Lettres québécoises*, (150), 58–59.

Le vétérinaire soigne ses livres

On le sait, depuis que l'Université de Sherbrooke offre des formations sur les métiers de l'édition, seul le métier de politicien s'exerce sans apprentissage formel — enfin, si l'on oublie bien sûr les écoles de droit.

En 1982, le diplôme d'éditeur n'est pas encore créé et ceux qui se lancent dans l'édition proviennent de tous les milieux. Michel Quintin, lui, est vétérinaire depuis quelque cinq ans. À cette époque, il se balade un livre sous le bras avec ce qui allait devenir le *Guide des mammifères terrestres du Québec, de l'Ontario et des Maritimes*. Mais aucun éditeur ne se montre intéressé à le publier ; et surtout pas en couleurs. Les coûts de fabrication d'un tel ouvrage sont exorbitants. Celui qui avait antérieurement fait de la coopération internationale en Algérie et au Cambodge (pour les quakers, dont il n'a jamais fait partie) décide donc de fonder les Éditions du Nomade.

À cette époque existait déjà une librairie portant le même nom, et les pratiques commerciales de ce commerce mettaient alors toute la confrérie des libraires en rogne... Pas facile pour la jeune et petite maison d'édition de se présenter devant ces commerçants : elle devait constamment rappeler à ceux dont dépendait en partie son sort qu'elle n'avait rien à voir avec le rival honni. Au bout de trois ou quatre années, de guerre lasse, la maison d'édition a préféré changer de nom et adopter celui des Éditions Michel Quintin.

À cette époque, le natif de Rosemont formé à Saint-Hyacinthe avait une conjointe qui travaillait au zoo de Granby. Il a donc installé sa clinique vétérinaire à Waterloo et c'est dans les locaux de cette même clinique que fut fondé ce qui allait devenir les Éditions Michel Quintin. Les deux entreprises ont coexisté dans ces lieux pendant près de vingt ans. Le vétérinaire, féru de nature et grand sportif, a naturellement orienté sa maison d'édition vers les livres traitant des animaux, de Gaïa et de l'environnement.

L'apport des p'tits gars

Les Éditions Michel Quintin s'en sont tenues à ce créneau, à cette « vocation » consistant à sensibiliser les jeunes aux choses de la nature, et ce, pendant deux décennies. Et ce sont les livres jeunesse qui ont d'abord aidé l'éditeur à ne pas s'éparpiller. Dès les premiers temps, celui-ci faisait paraître quatre titres par année à destination de ce public. C'est qu'il faut initier tôt les enfants à l'environnement et stimuler leur curiosité, croient les gens des Éditions Michel Quintin.

En accord avec cette philosophie, l'éditeur lance tôt dans son existence la collection « Savais-tu ? » qui connaît un succès qui ne s'est toujours pas démenti, autant au Québec qu'à l'étranger.

« C'est une collection conçue pour les petits garçons », me dit l'éditeur quand je lui fais part de la réaction extatique d'un élève de ma femme qui s'est exclamé en pleine classe : « C'est mon livre préféré ! », affirmation qui a entraîné presque tous les petits garçons de son école à la bibliothèque. Sans réussir à m'étonner, l'éditeur me confie que son équipe fait exprès d'utiliser un registre scatologique afin d'attirer ce type de lecteur. « C'est très pipi-caca... » Si l'on attire les mouches avec du miel, il semblerait donc qu'on attire les petits gars vers la littérature avec de la [...].

Mais, m'a précisé M. Quintin, ne vous y trompez pas : les cinquante-quatre titres que compte la collection représentent un gros travail. Et le



VÉTÉRIINAIRE OU ÉDITEUR : MÊME COMBAT POUR MICHEL QUINTIN !

sieur sait de quoi il parle : c'est lui qui effectue la recherche et qui est l'auteur principal des ouvrages.

Fort de ce succès, l'éditeur a plus tard tâché d'appliquer la recette qui a assuré le succès de « Savais-tu ? » à des sujets autres, souvent historiques. Cela a donné lieu à la collection « Connais-tu ? » qui continue de s'élargir, mais sans connaître une réussite aussi phénoménale. « On lance deux collections par année, elles marchent une fois sur deux », me dira l'éditeur d'un ton égal.

ÉDITIONS
MICHEL
QUINTIN

À force d'efforts et d'abnégation, le petit éditeur devenu moyen a constaté qu'il n'avait d'autre choix à la croissance que la mort, c'est-à-dire se vendre à l'un des nombreux acheteurs s'étant pointé le bout du nez au fil des années. La dernière fois où la question s'est posée, c'était il y a quelque cinq ans ; les gens de la maison se sont demandé s'ils voulaient continuer et la réponse est venue sans hésitation. « C'est une drogue, une passion ! » m'assure M. Quintin. Passion que partagent maintenant son fils et sa fille qui se retrouvent sur la feuille de paie de l'éditeur. Le sort les a donc forcés à sortir de leurs talles.

L'amibe devenue bœuf

Michel Quintin a été et sera toujours le éditeur des guides nature spécifiques au Québec, le digne descendant du frère Marie-Victorin. Or, « Le guide a beaucoup baissé ». À cause d'Internet et des *packagers*, ces sous-traitants mercenaires des grands groupes mondiaux de l'édition. Ainsi, les Éditions Michel Quintin ne se permettent plus de réaliser qu'un guide par deux ans.

La survie de la maison d'édition passe par une présence continue de l'éditeur chez les libraires. L'astuce trouvée est — en plus de la vente des droits de ses œuvres à l'étranger qui supposent de réfléchir aux parutions en fonction de la demande hollandaise, de celles du Brésil et même, pourquoi pas, du Canada anglais — de placer un présentoir dans les librairies. L'éditeur renouvelle ses propositions à la fin de l'hiver et au début de l'automne et, entre ces deux périodes, ces présentoirs forcent un peu la main des libraires. Il suffisait d'y penser : là où un livre pris sur un rayon peut être remplacé par n'importe quel autre livre, un livre pris sur le présentoir de Michel Quintin ne peut être remplacé que par un autre livre de Michel Quintin...

Afin d'assurer cette présence continue, afin de garnir ce présentoir, les Éditions Michel Quintin se sont donc vues dans l'obligation d'augmenter considérablement leur production. Cette année, l'éditeur compte publier 55 titres. Comme disait l'autre, c'est du livre en ta... C'est pour des



MICHEL QUINTIN

considérations de cet ordre que l'éditeur a cessé de n'éditer que des guides et des livres pour enfants et s'est lancé dans toutes sortes d'autres livres.

L'éditeur a d'abord tâté de la *fantasy*, mais il constate que ce genre « s'effondre » depuis la disparition de la locomotive *Harry Potter*. « Effondrer » est peut-être ici un trop gros mot, puisqu'au moment de mon appel, l'éditeur en était à finaliser le onzième tome de la collection *Luna...* Qu'à cela ne tienne, de toute façon, la maison d'édition ne comptait pas se limiter à si peu. « L'édition, c'est beaucoup une question de pif », me dira Michel Quintin. Et le nez de l'éditeur le guide vers le roman policier, le roman historique (il annonce une série mettant en scène l'escadron volant de Catherine de Médicis) et la bande dessinée. Je n'ai pas pu m'empêcher de tiquer sur le mot BD, longtemps secteur tabou de l'édition québécoise en raison des coûts de production pharaoniques associés à ce type d'activité. « On commence, mais on n'a pas froid aux yeux », m'a dit l'éditeur en pensant sans doute intérieurement que si les coûts de production qui avaient tant effrayé les autres éditeurs pour la publication de son premier guide ne l'avaient pas empêché de fonder sa maison d'édition, celle-ci serait maintenant bien sotte d'avoir peur alors que les Éditions Michel Quintin sont solidement établies. De fait, l'éditeur s'est peut-être trouvé un créneau avec sa populaire collection pour enfants « Les Dragouilles » ainsi qu'avec « Hop ! », une bande dessinée destinée à dédramatiser les séjours à l'hôpital.

La passion dévorante de Michel Quintin est indéniable. J'ai noté une phrase qui en dit long, prononcée à un moment de notre entrevue que je ne parviens pas à retrouver (sans doute au moment où je l'ai questionné sur son rôle d'éditeur dans le fait français et l'importance de la langue), dans laquelle il se récrie face à la possibilité que l'on confonde son commerce d'éditeur avec tous les autres commerces : « On ne fait pas des bobettes ! » J'ai noté ce cri du cœur parce que je me suis alors dit que cette phrase est de moins en moins un passage obligé dans les entrevues que je mène et, même si je n'en ai jamais douté tout au long de notre entretien, j'ai pensé alors que cet homme était certainement loin d'être un con.

Malgré que la maison d'édition ne cesse de grossir, son fonds vient de passer le cap des 600 titres, Michel Quintin est toujours un vétérinaire actif. Jusqu'à l'année dernière, il travaillait à mi-temps dans sa clinique, mais depuis quelques mois il a réduit sa charge de travail à une seule journée. Par choix, afin de présider à la destinée de son autre bibitte qui est le sujet de cet article. Quand je lui demande comment conclure celui-ci, quand je lui demande que souhaiter aux Éditions Michel Quintin, il ne sait dire que « Continuer ». Parce que la forme et la passion sont toujours là. Il y a 30 ans qu'il fait de l'édition, mais chaque livre représente pour lui un nouveau défi. Et il en aura 55 cette année.

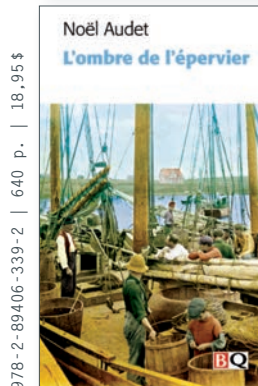
Bon travail, monsieur.



« Voici le petit livre que Saint-Denys Garneau a entièrement voulu puis a presque renié ; c'est un chef-d'œuvre... »

Jacques Brault

Édition originale de 1937



Trois générations et une pléiade de personnages plus grands que nature défilent tout au long de cette éblouissante saga qui a inspiré la télé-série du même nom.

La littérature d'hier à aujourd'hui



Un roman d'une grande intensité qui présente des personnages excessifs dont la psychologie est explorée avec délicatesse par l'écriture de Jocelyne Saucier.

Finaliste au Prix littéraire France-Québec 2001



« Ce sont de toutes petites bouchées littéraires, parfois délicieuses, que nous sert Mélanie Vincelette. »

Marie Labrecque, *Le Devoir*

Prix Adrienne-Choquette 2005
Finaliste au Prix des libraires du Québec 2005

www.livres-bq.com

25 ANS

NOUVEAUTÉS PRINTEMPS 2013

BIBLIOTHÈQUE QUÉBÉCOISE